

SPELEO CLUB DE L'AUDE

FICHE DE CAVITE

11 056-01

1	NOM	LOU GAUGNAS C1 C2																			
2	COMMUNE	Cabrespine	DEPARTEMENT	Aude																	
3	ACCES	L'entrée de la grotte se trouve 250 m avant les premières maisons de Cabrespine, derrière une muraille sise dans un renforcement de la falaise. L'aven s'ouvre 100 m au-dessus de la D 112 à flanc de montagne, au-dessus de la carrière située 400 m avant le village. Les deux orifices sont repérés sur la carte IGN.																			
4	COORDONNEES	<table border="1"> <tr> <td>X</td> <td>609,965</td> <td rowspan="3">grotte</td> <td rowspan="3">barrenc</td> <td>X</td> <td>609,82</td> </tr> <tr> <td>Y</td> <td>3117,715</td> <td>Y</td> <td>3117,67</td> </tr> <tr> <td>Z</td> <td>300 m</td> <td>Z</td> <td>402 m</td> </tr> </table>	X	609,965	grotte	barrenc	X	609,82	Y	3117,715	Y	3117,67	Z	300 m	Z	402 m	<table border="1"> <tr> <td>D</td> <td>17000</td> </tr> <tr> <td>P</td> <td>-95,+150</td> </tr> </table>	D	17000	P	-95,+150
X	609,965	grotte	barrenc	X			609,82														
Y	3117,715			Y			3117,67														
Z	300 m			Z	402 m																
D	17000																				
P	-95,+150																				
	CARTE	I.G.N. 1/25 000 série bleue 2345 Est : CARCASSONNE																			
5	TOPOGRAPHIE	SCA depuis 1968	AUTEUR (S)	GUIRAUD J.																	
6	GEOLOGIE	90 % de la cavité sont creusés dans des terrains Gothlando-Dévonien du flanc N du synclinal de Cabrespine (nappe de charriage autochtone). Dans la zone terminale, au profit de failles N-S, la cavité pénètre dans le flanc N de la structure synforme de Fournes-Cdès (nappe de charriage para-autochtone). voir A1																			
7	DESCRIPTION	Sauf indication contraire, les chiffres entre parenthèses indiquent la distance du point cité avec l'entrée de la grotte. Lou Gaougnas est composé de plusieurs parties distinctes : <u>ZONE D'ENTREE (0-500m)</u> : Elle correspond à la zone de collecte des eaux d'infiltration de la Clamoux qui forment ensuite la rivière. Un labyrinthe d'entrée donne en deux endroits (un supérieur à mi salle, un inférieur par le "gratte couille" au fond de la salle) dans la salle du Barrenc fortement remontante dont le sommet communique avec la surface par un aven de 35 m dont seulement 10 m sont à-pics. La salle se poursuit vers le S par un toboggan de 60 m incliné à 55-60° environ aboutissant à un premier ruisseau. On arrive à la deuxième porte de la cavité qui défend l'accès des chatières qui ont été très agrandies depuis la découverte et ne présentent plus aucune difficulté. Plusieurs affluents coulent sous les 60 mètres de conduits bas au 2/3 desquels il faut franchir une chatière au milieu d'un empilement (actuellement stable) de blocs. On débouche dans une galerie sableuse au bout de laquelle on rencontre pour la première fois la rivière formée au sein des chatières et que vient grossir l'affluent de Vase qqes m + loin. voir A1																			
8	EQUIPEMENT	Néant pour la visite des grandes galeries. Matériel "Jumar" pour l'affluent "X".																			
9	DIVERS	<p><u>HYDROLOGIE</u> : voir A3</p> <p><u>HISTORIQUE</u> : voir A3 à A6</p> <p><u>SPELEOMETRIE</u> : voir A7</p> <p><u>ACCIDENT</u> : voir A8</p> <p><u>BIBLIOGRAPHIE</u> : voir A8</p>																			

NOM	ANNEXE
LOU GAUGNAS C1 C2	1
<p>GEOLOGIE : <u>Terrains rencontrés dans la grotte</u></p> <p>1/ Unité Autochtone (flanc N du synclinal de Cabrespine) :</p> <p>S(x) : Schistes épimétamorphiques dits "schistes X" antérieurs au Gothlandien. CP(Gd) : Calcaires en plaquette noirs assez purs du Gothlando-Dévonien. CM(Dv) : Calcaires massifs gris +ou- dolomitiques du Dévonien.</p> <p>2/ Unité Para-autochtone (flanc N de la structure synforme de Fournes)</p> <p>CS(Gd) : Calcaires en plaquette noirs impurs du Gothlando-Dévonien. A(Gs) : Alternances grésocalcaires du Géorgien supérieur.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Calcaires dolomitiques gris clair où calcaires cristallins blancs. - Grés très fins beiges verdâtres associés parfois avec des dendrites de pyrolusite. <p>biblio : géologie locale : FORNARI M. thèse de doctorat, spécialité Géologie appliquée, soutenue le 29/06/1974 à Montpellier. observations géologiques de la zone terminale de la grotte: GUIRAUD J. "La zone terminale 1980 du Gaugnas" Lo Bramavenc n° 2 (23-33).</p>	
<p>DESCRIPTION :</p>	
<p><u>ZONE MEDIANE (500-3920m)</u> : Il s'agit de la partie la plus active de la grotte puisque l'on suit la rivière sur la moitié environ du parcours. Celle-ci est souvent doublée par un gros fossile supérieur.</p> <p>Après 200 m de progression facile dans la rivière, on aboutit, après le franchissement d'une trémie, dans la salle des Eboulis, énorme conduit remontant vers le N de plus de 170 m par rapport à l'eau. Sur le côté ouest de la salle et à mi hauteur débute le réseau Concrétionné (500 m de galeries) dans lequel on peut admirer quelques petits bouquets d'aragonite ainsi que de gros choux-fleurs au fond. Au sommet de la salle une courte galerie faisant l'objet d'un projet d'aménagement touristique est ornée de magnifiques exentriques en forme de tire-bouchon de près d'un mètre de longueur.</p> <p>Dans l'axe d'arrivée et au bas de la salle, on descend dans l'éboulis pour retrouver la rivière que l'on suit sur 700 m. D'abord remontant au N sur 250 m (affluent du souffle fort en rive droite), la rivière oblique ensuite à l'ouest pour ne plus quitter cette direction jusqu'au fond. On traverse la salle des Schistes (1400 m), grand vide creusé en bordure des schistes "X" qui forment la paroi N. L'affluent des Ecoles arrive au sud de la salle. On suit alors le fond concrétionné d'une galerie fossile entaillée en canyon où l'on peut par endroit apercevoir la rivière. 300 m plus loin, celle-ci disparaît dans un siphon. On emprunte la galerie des Gours (magnifiques !), traverse une vire (2000 m) et redescend derrière pour retrouver la rivière qui s'écoule plus furieuse dans une étroite galerie (2 m de large) sur 350 m et qui disparaît ensuite dans ses petits conduits. Une remontée dans le fossile supérieur permet d'accéder au réseau Capdeville, paradis de l'aragonite (un des plus beaux bijoux du monde certainement !).</p> <p>En poursuivant le chemin après la rivière, on parcourt une galerie de 100 m amenant à la galerie des Dômes, grosse galerie fossile ébouleuse longue de 500 m possédant de très beaux dômes de calcite. La rivière coule par intermittence au fond du conduit qui s'achève après une barrière rocheuse concrétionnée (les Fistulaires: 2950 m) sur un chaos en partie court-circuitable par une galerie latérale au N. On suit alors un canyon semi fossile de 300 m parsemé de gours parfois profonds (le Bidet) doublé par un énorme fossile supérieur (galerie des Couffes). On retrouve la rivière qui s'écoule dans un grand canyon haut de plus de 50 m (galerie des Canots). Lors des crues hivernales, le niveau peut monter d'une dizaine de mètres à partir de ce point de façon très lente. La rivière est coupée par de gros éboulis argileux qui obligent à faire d'harassantes montées-descentes.</p> <p style="text-align: right;">voir A2</p>	

NOM	LOU GAUGNAS	C1 C2	ANNEXE	2
-----	-------------	-------	--------	---

DESCRIPTION : suite A1

Au sommet du deuxième éboulis, arrive en rive droite l'affluent de Pertusac. Peu après, des conduits inclinés permettent d'accéder à la rivière qui se déchaîne dans une suite de rapides magnifiques avant de disparaître dans un siphon. La galerie supérieure bute sur un énorme bloc qui obstrue le passage et qui marque la fin de la deuxième partie de la grotte (3920 m).

ZONE DES METROS (3920-5320m) : Comme son nom l'indique, cette partie de la cavité est caractérisée par une succession de mètres, doublés par de grandes galeries fossiles supérieures d'où la rivière est exempte sauf en quelques points ponctuels.

L'itinéraire le plus commode consiste à emprunter le Métro 1 long de 450 m qui débute derrière la Grande Dalle. Le trajet est ponctué par un puits que l'on évite en enfilant une chatière côté gauche. En bout du mètre, on franchit avec l'aide d'une cordelette un passage (Trouble Fête) qui s'ennuie après de longues périodes pluvieuses et qui oblige à revenir au point de départ et à emprunter les grandes galeries supérieures qui sont d'un parcours assez tourmenté (Toboggan de sable mortel pour les jambes). A 4400 mètres de l'entrée, une pente argileuse fait communiquer les deux systèmes de galeries. La suite classique qui emprunte les grands fossiles où le repérage est parfois délicat tend à être remplacée par l'itinéraire initial qui suit les Mètres 2 jusqu'à une grande rampe qui permet de rejoindre le fossile juste avant le puits. Ce tronçon reçoit deux affluents en rive droite : Série n°1, galerie ébouleuse pentue se terminant sur une trémie dangeureuse; Série n°2, système de petits puits remontants de plus de 100 m par rapport à la galerie et qui s'achève sur un méandre à revoir.

On dévale une diaclase argileuse suivie du Puits du Marteau (maintenant sans matériel) et traverse de petites galeries dans lesquelles on retrouve seulement une partie de la rivière. On arrive au début du Métro 3 où on peut remonter dans la grande galerie fossile qui se termine à l'est sur une coulée noire (la Veuve). L'ancien itinéraire qui continue le Métro 2, passe par un P 15 au bas duquel coule la rivière et par une zone de puits et de corniches impressionnantes au-dessus du puits du Marteau, arrive sur le côté de cette coulée.

Après 300 m de mètre (doublé par le fossile supérieur), on atteint un carrefour qui marque la fin de cette partie (5320 m). Quelques mètres avant ce point, une galerie latérale (galerie du Bivouac) conduit sur la rivière où du moins ce qu'il en reste.

ZONE TERMINALE (5320-6200m) : c'est la partie de la grotte où les conduits s'infléchissent vers le sud au profit de failles N-S.

En poursuivant le mètre, on parcourt une diaclase (galerie de l'Opposition) N-S sur 200 m au fond de laquelle coule l'actif de la galerie du Bivouac qui disparaît dans un siphon plongé sur 25 m (-95m). Le conduit se poursuit au-dessus sur une centaine de mètres (5640m).

Au carrefour, un petit conduit remontant amène dans la grande galerie fossile au milieu de laquelle se trouve une concrétion caractéristique (l'Aztèque). Au nord arrive l'affluent de Série n°4 long de 300 m dans lequel un méandre tortueux a été remonté sur 100 m.

A l'Aztèque, le grand fossile se poursuit vers l'ouest sur 200 m puis oblique au S (galerie des Grès) et se termine sur un colmatage sableux (5900m). Au milieu du coude de la galerie, un passage remontant à droite amène à la galerie de la Ferrière qui débouche dans le puits du même nom (5690m). Avant le puits, une cheminée de 8 m suivie d'un P 18 débouche dans la suite de l'affluent allant vers l'W pendant encore 100 m. L'orientation change brusquement (cheminée de la Résonance) et l'on suit une petite galerie pendant 200 m avant de déboucher dans l'affluent "X". Après un conduit pentu, on remonte un P 9 et un P 40 au sommet duquel, après un P9, se trouve un système de petites galeries très gluantes qui constituent le point le plus éloigné de la cavité (6200m).

NOM

LOU GAUGNAS C1 C2

ANNEXE 3

HYDROLOGIE :

- Débits extrêmes au fond du réseau (estimations) : étiage 1/09/1969 = 2001/s
crue 15/11/1969 = 11001/s
- Débit de la résurgence du Pestril (Sce Régional de l'aménagement des eaux) :
17/07/1969 = 2891/s

- Colorations :

Date	Auteur	Zone de jet (Grotte du Gaougnas)	Zone de résur- gence (Pestril)	Temps de parcours	Distance à vol d'oiseau	Vitesse de la coloration m/h
21.1.62	S.C.A.	Fond Aven Roc de l'Angle 80 l/s	300 l/s	40 h	6.8 km	170 m/h
25.9.68	S.C.A.	Salle des Éboulis 180 l/s	180 l/s	88 h	6.5 km	78 m/h

5 kg

1 kg

HISTORIQUE :

1570 : Les meuniers de Villeneuve, Villegly, Bagnoles, Malves et Bouilhonnac s'associent pour acheter le 28 mai à Cabrespine une partie de la prairie afin de dévier le lit de la Clamoux dont une partie disparaît sous terre (le Gaougnas).

vers 1885 : Un berger se suicide en se précipitant dans le barrenc. En allant retirer sa dépouille mortelle, les sauveteurs se rendent compte de la profondeur et de la grandeur de la caverne.

1928 : Un affaissement de terrain se produit après de fortes pluies au bord de la route avant le village. M. BORDEL, propriétaire du lieu, fait agrandir la petite excavation mise à jour par l'affaissement et explore les galeries d'entrée.

1934 : Le 9 décembre, le SCA visite le labyrinthe d'entrée et découvre un foyer préhistorique. Le 30 décembre, une descente du barrenc a lieu.

1959 : Le 15 février, au cours d'une sortie de collecte de tessons de poteries, une équipe explore en partie la galerie de jonction avec le barrenc. La jonction est réalisée le 12 avril avec des membres de la SSP. Une équipe découvre le tobogan et la première rivière.

1962 : Le 21 janvier, une coloration de la rivière du tobogan a lieu. La liaison avec la résurgence du Pestril à Lastours est prouvée 40h plus tard.

1968 : Fin juillet, GUIRAUD J. apprend que le groupe archéologique de Sorèze et un membre du SC Lavour édifient un barrage au bas du tobogan pour tenter de franchir le siphon terminal. En compagnie de G. BRAT, il va se rendre compte des travaux. Après un accueil glacial du groupe tarnais, ils vont voir un passage où l'eau ne coule qu'en hiver après de grosses pluies. Avançant la tête derrière un bloc, GUIRAUD aperçoit une galerie et sent un violent courant d'air. Après 3 heures d'efforts, ils franchissent l'étranglement et progressent de 8 m. Au retour, ils s'entendent avec le SC Sorèze pour dégager la deuxième étroiture qui cède après deux jours de travaux. Un sorézois avance de 15 m et fait demi tour. Peu après, le SC Sorèze quitte les lieux.

Le 24 août, GUIRAUD et TULLER JP. parviennent à une première circulation d'eau après une désob de plusieurs heures. Les 29 et 30/08, GUIRAUD, PENA G. et TULLER découvrent un lac suivi d'un laminoir de sable. Le 21 septembre, après de nombreuses sorties de désobstruction, DURAND M., ECHENNE, GUIRAUD, PENA G. et G. débouchent dans la rivière, l'explorent sur 300 m et s'arrêtent sur un éboulis. Deux jours plus tard, GUIRAUD et PENA découvrent un passage entre les blocs et parviennent dans la salle des éboulis qu'ils visitent partiellement. Le 25/09, BENNES et GUIRAUD retrouvent l'eau qui coule au fond de la salle entre des blocs impénétrables.

Le 29 septembre, après une tentative de remontée par le côté est de la salle, l'équipe monte le long des coulées ouest et découvre les premières galeries du réseau Concrétionné.

voir suite A4

NOM	LOU GAUGNAS C1 C2	ANNEXE 4
<u>HISTORIQUE :</u> suite de A3		
<p>L'exploration est poursuivie les 4 et 6 octobre (avec ce jour là, la participation du maire de Cabrespine: B. TISSIERE) et le fond du réseau est atteint par BENNES et GUIRAUD après qu'une chauve-souris ait indiqué le chemin à suivre au travers d'un éboulis. Le 13/10, explo de la galerie revenant vers la salle. Le 18/10, commencement de l'escalade d'une haute cheminée continuée les 20 et 27/10 et le 1 novembre (BENNES, DURAND, ECHENNE, GUIRAUD, PIEUSSEC, VILLA).</p>		
<p>En décembre, les séances de désobstruction des chatières alternent avec l'exploration du réseau de Vase et de l'affluent de Sorèze (les mêmes + RAMADIER)</p>		
<p><u>1969 :</u> Le mois de janvier est consacré au lever topographique de la cavité. Le 22/02, GUIRAUD et VILLA découvrent 100 m de galeries au bas de la salle des Eboulis. La cheminée du réseau Concrétionné est poursuivie le 27/02 et achevée le 8 avril. Au retour, GUIRAUD, PLESSIS et VILLA forcent le fond de la salle des Eboulis et courent jusqu'à la salle des Schistes. Le lendemain, les mêmes et M. DURAND s'arrêtent à la galerie des Cours. Le 12 avril, l'équipe initiale (G, P, V) atteignent les Rapides après la Vire.</p>		
<p>Le 27 avril, les mêmes et BENNES, DURAND M., DENIS et MARSOL P. découvrent la galerie des Dômes et une équipe s'arrête dans la galerie des gours après le chaos. Le 1 mai, GUIRAUD et PLESSIS arrivent aux Canots qu'ils ne peuvent franchir. Trois jours plus tard, l'obstacle est franchi à l'aide d'un canot par GUIRAUD, PLESSIS et VILLA qui atteignent la base du toboggan de Pertusac.</p>		
<p>Le 23 mai, GUIRAUD et PLESSIS explorent l'affluent de Pertusac, les Métros 1 et 2 et s'arrêtent au sommet du P 15. Le lendemain, ils explorent les galeries fossiles supérieures des Métros.</p>		
<p>Le 8 juin, BENNES, DURAND, GUIRAUD, Le Rouge, PLESSIS et VILLA explorent la rivière en amont des Rapides. Dans l'été, plusieurs sorties sont consacrées à la topographie.</p>		
<p>Le 24 août, CAPDEVILLE, GUIRAUD et PENA franchissent la zone de Puits et de Corniches et sont bloqués au sommet de la Veuve. Le 31 août, GUIRAUD et PENA parcourent le Métro 3 et explorent le début de la galerie de l'Opposition.</p>		
<p>Le 7 septembre, CAPDEVILLE, GUIRAUD et PLESSIS découvrent la galerie de l'Aztèque, celle des Grès et visitent le début de l'affluent de Sériès 4 poursuivie le 12 par CAPDEVILLE et GUIRAUD jusqu'au trou souffleur. Dans le courant du mois, un pont de corde remplace le canot au passage du même nom.</p>		
<p>Le 19 octobre, CAPDEVILLE et GUIRAUD poursuivent la galerie de l'Opposition et explorent l'affluent sous Aztèque. La rivière est en crue et le débit estimé à 1 m³/s.</p>		
<p><u>1970 :</u> Le 15 mars, BENNES et GUIRAUD explorent le réseau des Crêtes.</p>		
<p>Le 17 mai, une tentative infructueuse de liaison radio entre le fond (CAPDEVILLE, GUIRAUD et 3 paras) et le trou souffleur de Sériès (M. et L. DURAND, AURIOL) a lieu.</p>		
<p>Les 14/05 et 14/06, deux sorties permettent d'acheminer du matériel en vue d'un bivouac de 37 heures qui se déroule dans la galerie du Bivouac les 3 et 4 juillet avec CAPDEVILLE, GUIRAUD, SARASSAT JP., SICARD Jo de Mailhac. Le groupe achève l'exploration de la galerie de l'Opposition où CAPDEVILLE découvre le siphon terminal.</p>		
<p>Un autre bivouac de 54 heures a lieu du 20 au 22 août avec CAPDEVILLE, GUIRAUD et VIALE, géologue à Salsigne. L'équipe fait un relevé géologique depuis l'entrée jusqu'au fond. La topo de la galerie de l'Opposition est levée et la galerie de la Ferrière est explorée jusqu'à l'étrier. Au retour, GUIRAUD découvre le Puits du Marteau en allant récupérer son précieux instrument et l'équipe parcourt au fond 150 m de galeries.</p>		
<p>La jonction entre le puits du Marteau et le Métro 3 est effectuée le 24 décembre par CAPDEVILLE, CARBONNEL, DELPECH, MARSSOTTO et VILLA.</p>		
<p>voir suite A5</p>		

NOM	LOU GAUGNAS C1 C2	ANNEXE 5
<u>HISTORIQUE</u> : suite de A4		
<p><u>1971</u> : Le 21 février, AZAIS, CAPDEVILLE et GUIRAUD s'arrêtent au sommet du P 40 de la Ferrière qui est descendu en avril. L'affluent est achevé le 13 mai par BASTIE, CELEBROSKY et GUIRAUD.</p>		
<p>L'affluent du Souffle Fort est exploré en mars.</p>		
<p>La porte d'entrée est installée en mai.</p>		
<p>Le 14 août, CAPDEVILLE explore le début du réseau Capdeville (1ère partie) sans remarquer le concrétionnement.</p>		
<p>L'affluent des Ecoles est exploré en septembre.</p>		
<p>A partir de novembre, l'agrandissement des chatières commence (plusieurs dizaines de sorties).</p>		
<p><u>1972</u> : Le 13 mars, BASTIE, CAPDEVILLE, FAGES et GUIRAUD désobstruent au fond de l'affluent de Sériès 4 et GUIRAUD et BASTIE remontent un méandre sur 80 m le 20/04</p>		
<p>Les cordes du Bidet et des Canots sont remplacées par des filins d'acier (GUIRAUD et 1 CRS).</p>		
<p>Le 7 mai, CAPDEVILLE, CELEBROSKY et MARSOL découvrent la deuxième partie du réseau Capdeville.</p>		
<p>En juin, BASTIE et GUIRAUD escaladent le haut de la salle des Eboulis et découvrent une galerie magnifiquement concrétionnée lors de la seconde sortie.</p>		
<p>Le 7 juin, accident de F. THOUVENIN (voir A8).</p>		
<p>Le 1 octobre, la cheminée des Blocs (dans les chatières) s'effondre après un dynamitage. Le passage est déblayé le 4 novembre.</p>		
<p><u>1973</u> : Le 28/01, CADEVILLE et GEA progressent de quelques dizaines de mètres dans Capdeville 2.</p>		
<p>Le 18 février, CAPDEVILLE escalade plusieurs cheminée au-dessus du Piano</p>		
<p>Le 25/02, FAURE, GEA et GUIRAUD commencent l'exploration de la galerie des Couffes poursuivie les 4 et 11/03 par les deux premiers et GRACIA D.</p>		
<p>Le 31 mars, FAURE, GEA, GRACIA et GUIRAUD remontent l'affluent de Sériès 2 sur plus de 100 m de dénivellation (et le 19/05).</p>		
<p>Le 20 mai, accident de GEA (voir A8).</p>		
<p>Le 6 mai, CAPDEVILLE, CELEBROSKY, GRACIA et GUIRAUD s'arrêtent à quelques mètres de la surface au sommet de la cheminée des Racines (sommet de la salle des Eboulis).</p>		
<p>Le 25 novembre, accident de JC PETIT (voir A8).</p>		
<p><u>1974</u> : Le 20 juillet, CAPDEVILLE explore Capdeville 3.</p>		
<p>Le 10 août, GEA découvre une continuation de 15 m au bout de la galerie du haut de la salle des Eboulis.</p>		
<p>Le 31/08, CAPDEVILLE, DELPECH S., GEA, GROS et Maryse font la jonction entre la galerie des Prunes et le P 10 (galerie des Grès).</p>		
<p><u>1975</u> : La deuxième porte est installée le 1 mars par FAGES G et B, GEA, GROS et GUIRAUD de Villeneuve.</p>		
<p>Le 3 avril, FAURE, GEA et GRACIA découvrent la suite de la galerie de la Ferrière. Plusieurs sorties permettent de remonter l'affluent "X" sur 70 m (19/04 3/05, 10/05 et 6/09 par BES, FAURE, GEA, GRACIA, GUIRAUD et PITOT JP).</p>		
<p>Le 25 juin, FAURE, GEA et GRACIA progressent de 40 m supplémentaires dans Capdeville 3.</p>		
<p>Le puits du Marteau est dynamité (BES,...).</p>		
<p><u>1976</u> : Le 21 mars, accident d'un jeune de Conques-sur-Orbiel (voir A8).</p>		
<p>Le 1 mai, BES, CALVAYRAC A, GEA, GOUZE A et PITOT explorent 80 m de galeries au sommet de la salle des Eboulis.</p>		
<p>L'escalade de la cheminée de la Résonnance est entreprise par GEA et GUIRAUD les 18/06 et 21/09.</p>		
<p>La messe de minuit célébrée par l'abbé Enjalran se déroule dans la salle du Pilier (50 m de l'entrée) et réunit plusieurs dizaines de fidèles.</p>		

NOM	LOU GAUGNAS C1 C2	ANNEXE	6
-----	-------------------	--------	---

HISTORIQUE : suite de A5

1977 : La cheminée de la Résonance est remontée sur 50 m par GEA et GUIRAUD (10 et 17 avril).

Le 23 août, ALARD JC et COSTE A atteignent après escalade la galerie Douchka qu'ils explorent.

Le 3 décembre, GEA et GUIRAUD réalisent la jonction Trouble Fête - Sériès 1.

Depuis cette date, les sorties au fond de la grotte s'espacent. Toujours sous la direction de GUIRAUD, les escalades se poursuivent au gré de la venue dudit personnage dans la région.

1980 : Après plusieurs sorties auxquelles participent des membres du SCOF (Spéléo Club de la Faculté d'Orsay) et de la SSP, le sommet de l'affluent "X" est atteint.

1980-1982 : Quelques sorties au fond (affluent "X" et cheminée de la Résonance).

1983 : GUILHEM H escalade en quatre sorties (20/02, 24/04, 1/05, 7/05) une grande fissure située avant le passage de la Vire.

Le 27 août, COLLIGNON B (SCOF) plonge le siphon terminal (galerie de l'Opposition) jusqu'à -25m.

NOM

LOU GAUGNAS

C1 C2

ANNEXE

8

ACCIDENT :

— Le premier accident est celui d'un berger qui se suicide en se précipitant dans le Barrenc dans les années 1885 (d'après SICARD).

— Le 7/06/1972 à 15 h., au retour de la visite du réseau concrétionné avec des amis (DELPECH, GARDEL, GUIRAUD, VERGELLY), F. THOUVENIN se réceptionne mal après une glissade et tombe sur le bassin. A 15 h.30, l'alerte est donnée par DELPECH et VERGELLY. Les premiers secours arrivent une heure plus tard (CAMPREDON, DURAND M., GROS, JOURDA, MARSOL) et rejoignent la blessé à 17 h.30 (premiers soins couvertures, etc.). A 18 h.15, arrivent J. BATAILLOU et les pompiers de Belcaire encadrés par P. CLOTTE qui entreprennent le brancardage à 19 h.30. Trois heures après, Frédérique sort de la grotte et arrive à la clinique à 23 h. où les examens indiquent qu'elle ne souffre d'aucun traumatisme.

— Le troisième accident a lieu en dehors de la grotte. Le 20/05/1973 au matin, après avoir passé une nuit sous terre à l'affluent de Sériès n°2, P. GEA s'endort sur sa mobylette et chute dans le fossé entre Villalier et le carrefour de Bezons. Il fera plusieurs jours de clinique à cause d'un hématome au genou droit qui l'immobilisera durant plus d'un mois.

— Le 25/11/1973, Jean Claude PETIT de l'équipe de Mont-de-Marsan (BRAT, DELACOUR, LANOE) glisse sur 2 mètres au bas de la coulée d'accès au réseau Capdeville et s'ouvre la cuisse sur une aspérité peu avant midi. BRAT et DELACOUR donnent l'alerte. GROS et GUIRAUD (Villeneuve) conduisent un jeune interne en médecine du SAMU de Montpellier attaché au corps des pompiers (CAVALLO Gérard) en chaussures de ville auprès du blessé qui reçoit les premiers soins. Les pompiers de Belcaire arrivent à 16 h.45 suivis un peu plus tard par CAMPREDON, LARREGOLA, SARRASSAT, SORBIER qui tirent une ligne téléphonique dans la grotte. J-C PETIT ressort le 26 vers 8 h. du matin après avoir passé plus de 13 heures dans la civière.

— Dans la nuit du 20 au 21/03/1976, un jeune de Conques-sur-Orbiel, copain de CALVAYRAC A. ? glisse dans un gour après la salle des Schistes et se fracture le poignet. Il réussit à ressortir seul, accompagné par CALVAYRAC et GEA, après 3 heures de souffrance.

BIBLIOGRAPHIE :

CABROL P., Contribution à l'étude du concrétionnement carbonaté des grottes du sud de la France, morphologie, gènes, diagènes, C.E.R.G.A., Montpellier 1978, tome XII, pp. 81 à 92

CAPDEVILLE A., GUIRAUD J., La grotte de Cabrespine, Spelunca 1972 n°1, pp. 9 à 12

CANNAC M., Essai de spéléologie dans l'Aude, 1935, pp. 55 à 72

GUIRAUD J., Le point des connaissances actuelles sur la perçée hydro-géologique des pertes de la Clamoux : la grotte de Cabrespine, rapport interne 1977

GUIRAUD J., La zone terminale 1980 du Gaougnas, Lo Bramavenc n°2 juin 1980

MINVIELLE P., Grottes et canyons, Denoël 1977, pp. 70-71

SAUTOU A., TULLER J-P., VARNES G., Rapport d'activité, prix à l'initiative des jeunes : Etude de la région de Trassanel, manuscrit de diffusion interne, 1966

ARTICLES LES PLUS IMPORTANTS OU LA CAVITE EST CITEE

BES C. "Inventaire des grandes cavités de l'Aude" Lo Bramavenc n°1 (50-54)

BES C. "Regards sur la spéléologie audoise" Lo Bramavenc n°8 déc. 1984 (69-74)

CHABERT C. "Les grandes cavités françaises" FFS 1981 (24-25)

MAHUL "Cartulaire de l'ancien diocèse de Carcassonne" tome III (158)

SICARD G. "Essai sur la spéléologie de l'Aude" 1897 (11)